

Provancher, L. 1883

[1883]

PETITE FAUNE
ENTOMOLOGIQUE
DU CANADA

ET

PARTICULIEREMENT DE LA PROVINCE DE QUEBEC

VOL. II

124
67-41

COMPRENANT

LES ORTHOPTÈRES, LES NÉVROPTÈRES

ET LES

HYMÉNOPTÈRES

PAR:

LABBÉ L. PROVANCHER

*Docteur ès-Sciences, Officier d'Académie, Membre de plusieurs Sociétés savantes,
Rédacteur du Naturaliste Canadien.*



QUÉBEC

TYPOGRAPHIE DE C. DARVEAU

82, Rue de la Montague

1883

vii + v + 279 pp. [with some irregularities in pagination]

QL 476

P 848p

v. 2

Copy 2

Commencée en 1878, ce n'est qu'en 1883 que cette histoire de ces trois ordres, Orthoptères, Névroptères et Hyménoptères a pu être terminée.

De nouveaux matériaux s'ajoutant, chaque année, à ceux déjà en mains, ont nécessité de nombreuses additions et corrections, comme on pourra facilement le voir.

Nul doute que de nouvelles chasses, opérées surtout en différents endroits de la Province, ne viennent encore ajouter au nombre d'espèces déjà décrites et forcer le systématiste à des changements parfois importants; cependant, tous reconnaîtront que le présent ouvrage forme un noyau considérable, un point de départ pour tout débutant qui voudra se livrer à l'étude de nos insectes, et dont devra tenir compte aussi tout entomologiste qui entreprendra plus tard d'écrire sur notre faune.

La science entomologique a encore été trop peu étudiée sur ce Continent, pour permettre la publication de faunes complètes de chaque Ordre. On se borne encore chez nos voisins de l'Union Américaine aux monographies de familles, de genres ou de certains groupes, et un coup d'œil sur la table qui termine ce volume peut faire ressortir combien sont encore imparfaites ces monographies, puisque les centaines d'insectes que nous avons nommés étaient encore, pour la plupart, inconnus aux entomologistes Américains.

148887

Peut-être eut-il été plus sage pour nous de suivre leur exemple, et de nous contenter de certaines monographies. Mais étant à peu près seul en cette Province à écrire sur cette matière, et nos bibliothèques étant d'une pauvreté extrême à cet égard, nous avons voulu fournir à nos compatriotes qui se sentiraient épris des charmes de l'étude de la nature, surtout en cette partie, le moyen de pouvoir s'initier d'eux mêmes à cette étude, par quelques volumes d'un accès facile, et qui fussent complets par eux-mêmes, le champ des observations étant restreint presque exclusivement à notre Province.

Restreint comme il l'était, le champ de nos observations nous interdisait tout changement dans la classification, aussi nous sommes-nous borné à suivre celle des auteurs le plus en autorité, nous contentant de créer quelques genres nouveaux pour des espèces que nous ne pouvions rigoureusement faire entrer dans les divisions déjà reçues, et d'accepter, sans discussion, des divisions dont nous ne pouvions souvent nullement reconnaître la valeur.

Ceux encore peu habitués à l'étude des insectes, ne devront pas s'étonner de voir que plusieurs noms, même nouveaux, sont parfois quelques pages plus loin, supprimés et remplacés par d'autres. La raison en est que notre faune est encore trop peu connue, les auteurs qui en ont traité trop insuffisamment renseignés, les matériaux accumulés dans les musées trop peu considérables pour permettre de donner aux genres et aux espèces des délimitations claires et précises qui puissent facilement se reconnaître et enlever tout danger de les confondre avec ceux qui les avoisinent. Force est à l'écrivain qu'une nouvelle capture ou un auteur mieux compris fait reconnaître une erreur, de se reprendre et de se corriger. D'ailleurs, *humanum est errare*, et si la chose peut être excusable quelque part, ce doit être avant tout en histoire naturelle, puisque son domaine est si vaste et ses arcanes si nombreuses, que l'intelligence, même la mieux douée, est encore impuissante à la posséder tout entière.

Nous avons espoir que le présent volume, avec celui qui le précède, vint sans délai prendre place dans toutes

les bibliothèques, non seulement de nos institutions publiques, mais encore de tous les particuliers amis du progrès littéraire en ce pays, afin qu'étudiants, amateurs, hommes de science même puissent y recourir dans le besoin.

Nous allons de suite commencer l'histoire du cinquième Ordre, des Hémiptères ou punaises, qui étant moins considérable, pourra se compléter dans un temps moins prolongé.

L'ABBÉ PROVANCHER.

CapRouge, Février 1888.

GOMPHUS vastus, <i>Walsh</i>	97	NEURONIA pardalis, <i>Walk</i>	128
HAGENIUS brevistylus, <i>Selys</i> ...	160	postica, <i>Walk</i>	128
HALESUS indistinctus, <i>Walk</i> ...	134	Stygipes, <i>Say</i>	128
HELICOPSICHE.....	138	semifasciata, <i>Say</i>	128
Hemerobidæ	115	Neuroptera-vera	129
HEMEROBIUS simulans, <i>Walk</i> ...	116	NOTIDOBIA borealis, <i>Hag</i>	136 ²
tutatrix, <i>Fitch</i>	116	Odonata	84
HEPTAGENIA Quebecensis, <i>Prov</i> ...	82 ²	PALINGENIA bilineata, <i>Say</i> ...	82 ²
terminata, <i>Walsh</i>	82 ²	limbata, <i>Serv</i>	81
HETEROPECTRON boreale, <i>Prov</i> ...	139	PANORPA debilis, <i>Westw</i>	122
HYDROPSICHE phalerata, <i>Hag</i> ...	142	nebulosa, <i>Westw</i>	123
Hydropsichidæ	141	Panorpida	121
HYDROPTILA albicornis, <i>Hag</i> ...	146	PERLA arida, <i>Hag</i>	72 ²
Hydroptilidæ	145	bilineata, <i>Say</i>	74
ISOPTERIX cydippe, <i>Newm</i>	77	Chicoutimiensis, <i>Prov</i> ...	75
dana, <i>Hag</i>	76 ²	flavescens, <i>Walsh</i>	72 ²
Leptoceridæ	138	frontalis, <i>Newm</i>	72 ²
LEPTOCERUS mentiens, <i>Walk</i> ...	139	hieroglyphica, <i>Prov</i>	73
niger, <i>Lin</i>	139	marginipes, <i>Prov</i>	73
transversus, <i>Hag</i>	140	naica, <i>Prov</i>	73
LESTES unguiculata, <i>Hag</i>	91	navalis, <i>Prov</i>	73
LEUCTRA brunnea, <i>Prov</i>	80 ²	riparia, <i>Prov</i>	74
ferruginea, <i>Walk</i>	80	sulcata, <i>Prov</i>	74
tenella, <i>Prov</i>	80 ²	PETALURA Thoreyi, <i>Hag</i>	100
tenuis, <i>Pict</i>	80	PHRYGANEA cinerea, <i>Walk</i>	127
LIBELLULA exusta, <i>Say</i>	106 ²	Phryganidæ	126
julia, <i>Uhler</i>	106 ²	PLATHEMIS subornata, <i>Hag</i> ...	106 ²
pulchella <i>Drur</i>	106 ²	trimaculata, <i>DeG</i>	165
quadrinaculata, <i>Lin</i>	106	PLATYPHYLAX circularis, <i>Hag</i> ..	135
Libellulidæ	102	subfasciatus, <i>Say</i>	135
Limnophilidæ	129	POLYTECHOTES punctatus,	
LIMNOPHILUS plaga, <i>Walk</i>	132	<i>Fabr</i>	117
pudicus, <i>Hag</i>	132	Pseudo-Neuroptera	61
stipatus, <i>Walk</i>	132	RHYACOPHILA soror, <i>Hag</i>	141 ¹
subgnitatus, <i>Walk</i>	131	Rhyacophilidæ	143
sublunatus, <i>Hag</i>	131	Sericostomidæ	136
subpunctulatus, <i>Zett</i>	132	SETODES albida, <i>Walk</i>	140
MACRENOMA zebratum, <i>Hag</i> ... 142		incerta, <i>Walk</i>	144
MACROMIA Illinoensis, <i>Walsh</i> ..	104 ²	Piffardi, <i>McLachlan</i>	144
transversa, <i>Say</i>	104	Sialidæ	109
MANTISPA brunnea, <i>Say</i>	113	SIALIS infumata, <i>Newm</i>	110
Mantispidæ	114	SIPHYLURUS alternans, <i>Say</i>	82 ²
MOLANNA cinerea, <i>Hag</i>	141	Quebecensis, <i>Prov</i>	82 ²
MORMONIA togata, <i>Hag</i>	136 ²	SPHINCTOGASTER lutescens, <i>Prov</i> ..	135
NEMOURA albidipennis, <i>Walk</i> ..	79	STENOPHYLAX argus, <i>Harr</i>	133
completa, <i>Walk</i>	79	gentilis, <i>McL</i>	133
nigritta, <i>Prov</i>	79	scabripennis, <i>Ram-</i>	
perfecta, <i>Walk</i>	79	<i>bur</i>	133
NEOPHYLAX concinnus, <i>Say</i> ... 134 ²		TLENIOPTERIX fasciata, <i>Burm</i> ... 77	
NEURONIA doasnaria, <i>Say</i>	128	glacialis, <i>Newm</i>	76 ² , 76
ocellifera, <i>Walk</i>	128	maura, <i>Walk</i>	76 ² , 76 ²
		Trichoptera	120

PETITE FAUNE
ENTOMOLOGIQUE
DU CANADA

ET
PARTICULIÈREMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

QUATRIÈME ORDRE

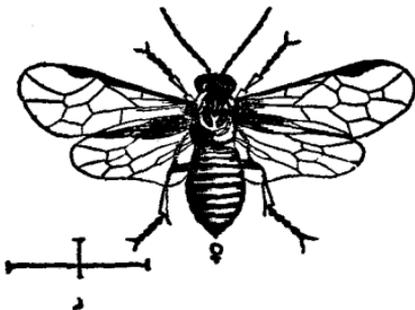
LES

HYMÉNOPTÈRES

PAR

L'ABBÉ L. PROVANCHER

*Docteur ès-Sciences, Officier d'Académie, Membre de plusieurs Sociétés savantes,
Rédacteur du Naturaliste Canadien.*



QUÉBEC
TYPOGRAPHIE DE C. DARVEAU
82, Rue de la Montague
—
1883

DEUXIÈME DIVISION DES HYMÉNOPTÈRES.

LES PORTE-AIGUILLON.—ACULEATA.

Femelles dépourvues de tarière ou d'oviscapte, mais munies d'un aiguillon exsertile avec glandes à venin.

Fam. X. FORMICIDES. *Formicidæ.*

Tête de forme variable, ordinairement triangulaire, souvent fort grosse. Languette arrondie, voûtée, presque en cuiller, plus courte que la tête. Mandibules fortes, le plus souvent triangulaires et dentées.

Antennes insérées sur le front ou près de la bouche, coudées, de 12 articles dans les ♀ et 13 dans les ♂, le premier article formant souvent le tiers de la longueur totale de l'antenne, les autres le plus souvent épaissis.

Thorax fort variable, souvent comprimé postérieurement, le métathorax épineux dans certains genres.

Pattes ordinaires, le premier article des tarsi non dilaté, point d'autre instrument non plus pour la récolte du pollen.

Abdomen toujours uni au thorax par un pédicule grêle, court ou plus ou moins allongé, ce pédicule portant le plus souvent une ou deux écailles saillantes ou en forme

de nud, l'extrémité dépourvue de tarière saillante, mais munie dans les ♀ d'un aiguillon exsertile avec glandes à venin.

Ailés manquant souvent, portant, lorsqu'elles existent, une cellule radiale; 2 ou 3 cubitales; avec les discoidales plus ou moins complètes suivant les genres.

Insectes vivant en sociétés plus ou moins nombreuses, composées : 1° de femelles fécondes, ailées jusqu'après la fécondation, et s'arrachant ensuite les ailes; 2° de mâles à ailes persistantes; et 3° de neutres (♀) ou femelles stériles qui se partagent en deux catégories que distinguent leur forme, leur taille et leurs fonctions, savoir : les plus grandes ou les guerrières, et les plus petites ou les ouvrières.

Les sociétés de ces insectes pérennes, c'est-à-dire n'étant pas bornées à la durée de la saison, mais se prolongeant durant plusieurs années.

L'instinct qui distingue les insectes que nous allons ici étudier a porté plusieurs naturalistes à les ranger à la tête des animaux sans vertèbres ou articulés, bien que sous le rapport de la conformation ils ne soient pas aussi parfaits qu'un grand nombre d'autres.

Si la raison a été refusée à l'animal, il faut reconnaître cependant que chez les insectes sociétaires la faculté de comparer l'utilité des choses pour régler leur conduite en conséquence; le soin de la famille, bien plus de la communauté entière, l'assiduité au travail; la prévision pour l'avenir; etc., les placent, sans conteste, bien au dessus des mammifères les plus renommés par leur intelligence, et ne leur laissent que l'homme pour supérieur sous ces différentes considérations.

Et même sous certains rapports, l'homme lui-même est forcé de reconnaître un supérieur dans l'insecte. Que sont la tour de Babel, les murs de Ninive, les pyramides d'Égypte, en comparaison d'une fourmillière s'élevant à 5 ou 6 pieds au dessus du sol? Que de millions de grains de sable il a fallu tirer un à un de l'intérieur pour former le dôme qui recouvre les galeries souterraines! Et quelle

union, quelle entente n'a-t-il pas fallu pour que chacun des ouvriers se prêtât de lui-même, sans commandement, sans architecte dirigeant, à appliquer son travail à l'endroit convenable, pour laisser, par exemple, les piliers nécessaires à la solidité de l'édifice, conserver les galeries et passages toujours libres, ne pas perdre le travail en des hors-d'œuvre sans but !

Mais l'homme peut encore aller chercher chez les Fourmis des exemples des plus nobles qualités du cœur. Jamais, par exemple, une Fourmi en rencontre une autre de son espèce blessée, sans lui porter secours ; elle s'en empare aussitôt et la transporte dans la fourmilière, pour qu'elle puisse se remettre sans plus rien craindre. Et que dire de ces ouvrières qui non seulement parcourent de grandes distances, escaladent des arbres pour rapporter à l'habitation la miellée nécessaire à la nourriture des larves, mais encore transportent celles-ci, incapables de marcher, et souvent plusieurs fois par jour, à différents endroits pour qu'elles puissent jouir du degré de chaleur et de lumière nécessaire à leur développement.

Mais pour mieux nous rendre compte des mœurs et du gouvernement des Fourmis, pénétrons dans une fourmilière, et examinons bien tout ce que nous y rencontrerons, nous aidant tant de nos propres observations que des rapports dignes de foi, livrés par des hommes qui comme Huber, Réaumur, Lyonnnet, Latreille, ont passé leur vie dans l'étude des insectes et ont tenu des fourmilières sous verre, afin de pouvoir les examiner en tout temps et dans les plus menus détails de leur vie de famille.

Si, vers le milieu de l'été, nous enlevons la calotte qui sert de toit à une fourmilière, nous trouverons que la société se compose de cinq sortes d'individus, savoir : 1° les mères ; 2° les mâles ; 3° les neutres guerrières ; 4° les neutres ouvrières ; et 5° les larves.

1° *Mères* — Les mères, ♀, sont la plus forte taille dans toute la société. Elles naissent à la vie parfaite, c'est-à-dire sortent de leur dernière métamorphose, avec des ailes, qu'elles ne perdent qu'après la fécondation. Leur principale, ou

pourrait presque dire leur unique occupation, est de pondre des œufs pour perpétuer la société. Elles ne vont pas même à la picorée, elles sont nourries par les ouvrières qui leur présentent la miellée qu'elles ont été recueillir sur les fleurs et les plantes, sur le bout de leur langue. Elles paraissent jouir d'une grande considération, bien qu'on ne puisse les qualifier de reines, comme l'ont fait certains auteurs. Car elles n'exercent ni empire ni commandement; elles sont avant tout des mères. Elles ne sont pas d'ordinaire en nombre bien considérable.

Lorsque le temps de la fécondation est arrivé, elles sortent vers le déclin du jour et prennent leur vol dans les airs, et c'est là que les mâles, toujours beaucoup plus nombreux qu'elles, les rencontrent pour l'accouplement. Après cet acte, si elles sont rencontrées par des ouvrières, celles-ci ne manquent pas de leur enlever les ailes et de les ramener comme prisonnières dans la fourmilière. Mais si dans leur vol, elles se sont trop éloignées de l'habitation et se trouvent alors solitaires, elles s'arrachent elles-mêmes les ailes et se cherchent une retraite où elles pourront passer l'hiver et fonder une nouvelle colonie.

Une femelle une fois fécondée l'est pour toute sa vie; elle pourra chaque année, sans nouvel accouplement, pondre des œufs féconds. Nous disons chaque année, car contrairement aux autres insectes, la vie, chez les Fourmis, se prolonge durant plusieurs années.

Les mères au printemps pondent leurs œufs que la chaleur et l'humidité font bientôt éclore. On a observé que ces œufs augmentent de grosseur avant de s'ouvrir pour donner naissance à la larve ou petit ver qu'ils renferment. Certains auteurs affirment même avoir vu des ouvrières induire les œufs, au moyen de leur langue, d'un certain liquide, destiné sans doute à fournir par absorption, la nourriture aux embryons qui se développent ainsi avant que d'éclore.

Dans une nouvelle colonie, c'est-à-dire lorsque les mères fécondées se trouvent seules, elles pourvoient elles-mêmes à la nourriture des larves, mais dans les anciennes colonies, ce soin est exclusivement réservé aux ouvrières.

Nous avons déjà fait remarquer que, contrairement aux abeilles, les mères chez les Fourmis sont toujours plusieurs ensemble.

2° *Mâles*.—Les mâles, ♂, toujours plus petits que les femelles, naissent avec des ailes et meurent avec elles. Ils sont aussi toujours plus nombreux que les mères. De même que celles-ci, ils reçoivent la nourriture des ouvrières, et leur laissent aussi les travaux de construction, d'entretien, de réparation de la demeure. Ils sortent de la fourmilière pour rencontrer les femelles au temps de l'accouplement et n'y reviennent plus, ceux qui ont satisfait aux vœux de la nature mourant aussitôt après cet acte, et les autres périssant isolément, incapables de pourvoir par eux-mêmes à leur propre subsistance, et incapables aussi, par leur propre instinct, de retrouver leur ancienne demeure. Les mâles sont toujours dépourvus d'aiguillon.

3° *Guerrières*.—De même que dans tout état il est des militaires chargés de veiller spécialement au salut et à la protection de la communauté, ainsi dans la république des Fourmis, se trouve une classe d'individus destinés par des aptitudes particulières à protéger tous les autres dans l'occasion. Ces guerrières d'un nouveau genre, sont des neutres ou femelles infécondes, ♀, qui par leur taille et leur conformation sont rendues, encore plus que les ouvrières ordinaires, plus capables de repousser les ennemis et même de porter la guerre à l'étranger. Comme ici les armes consistent presque uniquement dans les mandibules dentées et coupantes dont est pourvue la bouche, la tête des ouvrières guerrières est démesurément développée, afin d'assurer plus de puissance aux muscles qui font mouvoir ces mandibules.

On est tout étonné souvent en découvrant une fourmilière de trouver que son intérieur renferme en outre des mâles, femelles et ouvrières grandes et petites (guerrières et ouvrières proprement dites), des fourmis d'une espèce différente de celle à qui paraît appartenir proprement la demeure. Ces étrangères, simples ouvrières, semblent cependant se trouver chez elles, car ce sont elles qu'on voit continuellement agir pour les soins ordinaires de l'habi-

tation. Ce sont des prisonnières, des esclaves enlevées par droit de conquête, sur des peuplades étrangères du voisinage. Car les Fourmis, elles aussi, paraissent pousser la civilisation jusqu'à ce point qu'après avoir construit leur habitation, elles jugent à propos de s'assurer le repos en se reposant pour les soins de la vie sur des captives qu'elles iront prendre de force dans des habitations voisines.

Nous rapportons ces conquêtes à des actes de civilisation pour nous conformer à la manière dont les hommes, non plus sages, envisagent la chose, car ce ne sont au fond que de véritables actes de brigandage où la force prime le droit. On aurait peine à croire à de tels faits, si des observateurs sérieux et dignes de foi, ne les avaient vu s'opérer sous leurs yeux à différentes époques, et chez des espèces fort différentes dans cette même famille. Entendons ici M. Huber, le grand observateur des Fourmis, nous raconter lui-même, comment il fit la connaissance de ces fourmilières mixtes, où se trouvent des ouvrières sans mâles ni femelles de leur espèce, chargées de tout le soin de la demeure, lorsque les propriétaires mêmes ne font rien, ne commandent même pas, et sont ponctuellement servies.

“Je vis à la droite du chemin une grande fourmilière couverte de Fourmis Rouges; elles se disposèrent en colonnes, partirent toutes ensemble et tombèrent sur une fourmilière Noir-cendrée, où elles s'introduisirent presque sans opposition. Une partie d'entre elles ressortirent de là, tenant entre leurs pinces des larves qu'elles avaient dérobées; les autres moins fortunées ne rapportèrent aucun fruit de leur expédition; elles se divisèrent en deux troupes: celles qui étaient chargées, reprirent le chemin de leur demeure; celles qui n'avaient rien trouvé se réunirent et marchèrent en corps sur une seconde fourmilière Noir-cendrée, dans laquelle elles firent un ample butin d'œufs, de larves et de nymphes. L'armée entière, formant deux divisions, se dirigeant du côté d'où je l'avais vu partir.

“J'arrivai avant les Fourmis rousses auprès de leur habitation; mais quelle fut ma surprise en voyant à la surface un grand nombre de Fourmis Noir-cendrées! Je soulevai la couche extérieure de l'édifice; il en sortit

encore davantage, et je commençai à croire que c'était aussi une de ces fourmilières pillées par les Rousses, lorsque je vis arriver à la porte du nid, la légion de celles-ci chargée des trophées de la victoire. Son retour ne causa aucune alarme aux Noir-cendrées ; les Fourmis Rousses descendirent avec leur proie dans les souterrains, les Noir-cendrées ne parurent pas s'y opposer ; j'en vis même quelques unes s'approcher sans crainte des Fourmis guerrières, les toucher de leurs antennes, leur donner à manger, comme celles d'une même espèce le font entre elles, et prendre quelques uns de leurs fardeaux et les emporter dans le nid. Les Fourmis Rousses n'en ressortirent plus de la journée : les Noir-cendrées restèrent encore quelque temps dehors ; mais elles se retirèrent avant la nuit.

“ Jamais énigme ne piqua plus vivement ma curiosité que cette singulière découverte. Je trouvai bientôt, près de chez moi, plusieurs fourmilières du même genre, et je m'étonnai d'être le premier à reconnaître leur existence..... J'étais impatient de reconnaître les relations de ces deux espèces de Fourmis : pour y parvenir j'ouvris une de leurs fourmilières ; j'y trouvai un grand nombre de Fourmis Rousses au milieu de Noir-cendrées, et je commençai déjà à acquérir quelques notions sur leurs rapports mutuels.

“ Les Noir-cendrées s'occupèrent de suite à rétablir les avenues de la fourmilière mixte ; elles creusèrent des galeries et emportèrent dans les souterrains les larves et les nymphes que j'avais mises à découvert. Les Rousses, au contraire, passèrent indifféremment sur ces larves sans les relever, ne se mêlèrent pas aux travaux des Noir-cendrées, errèrent quelque temps à la surface du nid, et se retirèrent enfin, pour la plupart, dans le fond de leur citadelle.

“ Mais à cinq heures de l'après midi la scène change tout-à-coup ; je les vois sortir de leur retraite ; elles s'agitent, s'avancent au dehors de la fourmilière ; aucune ne s'écarte qu'en ligne courbe, de manière qu'elles reviennent bientôt au bord de leur nid ; leur nombre augmente de moment en moment ; elles parcourent de plus grands cercles ; un geste se répète constamment entre elles ; toutes ces Fourmis vont de l'une à l'autre, en touchant de leurs

antennes et de leurs fronts le corselet de leurs compagnes ; celles-ci à leur tour s'approchent de celles qu'elles voient venir, et leur communiquent le même signal, c'est celui du départ ; on voit aussitôt celles qui l'ont reçu se mettre en marche et se joindre à la troupe. La colonne s'organise ; elle s'avance en ligne droite ; toute l'armée s'éloigne et traverse la prairie ; on ne voit plus aucune Fourmi Rousse sur la fourmilière. La tête de la légion semble quelquefois attendre que l'arrière garde l'ait rejointe ; elle se répand à droite et à gauche sans avancer ; l'armée se rassemble de nouveau en un seul corps, et repart avec rapidité. On n'y remarque aucun chef ; toutes les Fourmis se trouvent tour à tour les premières ; elles semblent chercher à se devancer. Cependant quelques unes vont dans un sens opposé ; elles redescendent de la tête à la queue, puis reviennent sur leurs pas et suivent le mouvement général ; il y en a toujours un petit nombre qui retournent en arrière, et c'est probablement par ce moyen qu'elles se dirigent.

“ Arrivées à plus de trente pieds de leur habitation, elles s'arrêtent, se dispersent et tâtent le terrain avec leurs antennes, comme les chiens flairent les traces du gibier ; elles découvrent bientôt une fourmilière ; les Fourmis Rousses ne trouvant aucune opposition, pénètrent dans une galerie ouverte ; toute l'armée entre successivement dans le nid, s'empare des nymphes et ressort par plusieurs issues ; je la vois aussitôt reprendre la route de la fourmilière mixte. Ce n'est plus une armée disposée en colonne, c'est une horde indisciplinée, ces Fourmis courent à la file avec rapidité ; les dernières qui sortent de la fourmilière assiégée sont poursuivies par quelques uns des habitants, qui cherchent à leur dérober leur proie ; mais il est rare qu'ils y parviennent.

“ Je retourne vers la fourmilière mixte pour être témoin de l'accueil fait à ces spoliatrices par les Noir-cendrées avec lesquelles elles habitent, et je vois une quantité considérable de nymphes amoncelées devant la porte ; chaque Fourmi Rousse y dépose son fardeau en arrivant, et reprend la route de la fourmilière envahie. Les Noir-cendrées quittant leur travaux en maçonnerie, viennent relever ces

nymphes les unes après les autres et les descendent dans les souterrains : je les vois même souvent décharger les Fourmis Rousses, après les avoir touchées amicalement avec leurs antennes et celles-ci leur céder sans opposition les nymphes qu'elles ont dérobées.

“ Une troisième excursion a encore lieu à la fourmière déjà pillée, mais cette fois-ci ce n'est pas sans une violente résistance de la part des résidentes, si bien qu'au commencement les Rousses n'étant pas en nombre suffisant, elles se trouvent forcées à retraiter, jusqu'à ce que de nouvelles arrivées les mettent en moyens de tenter l'assaut avec succès. Elles pénètrent de nouveau dans les souterrains et en reviennent chargées probablement des dernières nymphes qui y restaient. Aucune ne tente de s'emparer des adultes, c'est seulement aux larves et aux nymphes qu'on s'attaque. On prévoit sans doute que ces adultes ne se plieraient pas à la servitude qu'on leur prépare, il n'y a que ceux qui y sont soumises dès leur naissance qui puissent la supporter. ”

Remarquons ici en passant que ce ne sont pas seulement des espèces voisines qui sont ainsi réduites en esclavage, mais souvent des espèces de genres tout-à-fait différents. Et ces esclaves, ces ilotes, servent leurs maîtres avec une docilité, un empressement qui laisserait croire qu'elles peuvent trouver une espèce d'orgueil, pour elles, faibles et petites, à faire tenir l'existence des forts, des puissants, aux services qu'elles leur rendent. Car ces tyrans, ces forts, en sont venus, sans doute par l'abus de leur force, à ne pouvoir se suffire à eux-mêmes, à ne compter pour leur existence que sur les brigandages qu'ils peuvent exercer. Les Fourmis se rapprochent de l'homme par leur intelligence, et semblent aussi partager ses vices en partie. La vie molle et oisive des grands, les rend incapables de pourvoir par eux-mêmes à leur propre existence ; il en est de même chez les Fourmis de haute caste, de forte taille, elles périraient misérablement sans le service des esclaves.

4° *Ouvrières.* — Ce qui constitue un état avant tout, ce sont les ouvriers, c'est le peuple ; et chez les Fourmis, ce sont aussi les ouvrières qui sont les plus nombreuses. Sur

elles seules repose la perpétuité de la race, la permanence de la république. Les mères faibles et idiotes, les mâles qui ne naissent que pour mourir, seraient impuissants à pourvoir aux besoins de la communauté. Aussi est-ce aux ouvrières qu'incombe la construction de la demeure, sa conservation et réparation, son entretien dans la propreté et la salubrité convenables, le soin de pourvoir aux provisions, l'éducation des enfants, la police intérieure et la garde extérieure de la demeure. Elles sont tout à la fois guerrières, policières, maçonnes, nourricières, nourrices et même accoucheuses. Oui ! accoucheuses, car sans leur secours pour déchirer le maillot dans lequel s'enveloppe la nymphe, celle-ci ne pourrait parvenir à voir le jour après sa transformation ; et naissant aussi extrêmement faible, elle périrait bientôt si la nourrice n'était là pour soutenir sa faiblesse, lui apprendre à faire les premiers pas, la mener à la lisière pour ainsi dire.

Nous avons déjà dit que les femelles infécondes se partagent en deux divisions industrielles, en deux corps de métiers. L'un fait toutes les œuvres de force, le transports des objets pesants, les quêtes lointaines et périlleuses, et au besoin la guerre ; ce sont les guerrières que nous avons fait connaître. L'autre corps presque toujours à la maison, reçoit les matériaux, fait le ménage, soigne l'économie intérieure, et surtout est chargé de l'œuvre capitale, l'éducation des enfants ; ce sont les ouvrières proprement dites.

Les deux corporations, les guerrières ou pourvoyeuses et les ouvrières ou nourrices, quoique de taille différente, sont identiques de formes, de couleur, et d'organisation.

La nourriture des Fourmis consiste en matière liquide sucrée tirée des végétaux, des fruits mûrs, du corps même de certaines petites larves, mais surtout produite par d'autres insectes infimes, extrêmement nombreux, que Linné avait appelés les vaches laitières des Fourmis, nous voulons désigner les pucerons.

Les pucerons, qu'on trouve sur toutes les plantes, paresseux, mous, peu agiles, enfoncent dans le tissu des feuilles ou des pousses tendres leur trompe extrêmement

déliée pour se nourrir des sucs qu'elles contiennent. Ils portent sur l'extrémité de leur abdomen une espèce de petit tube ou siphon, de chaque côté, par lesquels exsude une liqueur sucrée, qui est par excellence le lait qui convient aux Fourmis et qu'elles s'empressent de recueillir. C'est en exerçant une espèce de clapotement sur l'abdomen des pucerons, que les Fourmis les engagent à laisser échapper la liqueur ; elles la saisissent aussitôt de leur langue, l'ingurgitent pour la dégorger ensuite lorsqu'elles la présenteront aux habitants de la demeure, femelles, mâles et larves.

Il arrive même souvent que les Fourmis emportent les pucerons dans leur souterrains ou les parquent près de leur habitation pour tirer d'eux leur nourriture au besoin.

Les Fourmis ont la propriété de sécréter elles mêmes un suc acide très caustique ; on sait qu'elle est la propriété de l'acide formique. Les espèces qui se logent dans les troncs d'arbres, savent exploiter cet acide avec avantage. Le bois offre-t-il trop de résistance à leurs mandibules, elles l'injectent de leur acide, puis le grugent à volonté pour y pratiquer leur galeries. Ce sont ordinairement des troncs cariés qu'elles attaquent de préférence ; mais il arrive souvent, surtout dans les chênes et les érables, que certaines portions dans les parties cariées se trouvent encore tout-à-fait saines, et c'est là surtout que leur acide leur sert particulièrement.

Ce sont les ouvrières qui ont à cœur, avant tous, le bien public, l'intérêt de la communauté. Ne pouvant aspirer aux honneurs de la maternité, elles reportent sur les soins matériels du ménage, toute l'affection dont elles sont capables. Les captives mêmes paraissent s'acquitter de ces soins avec autant de zèle que les ouvrières domestiques.

Le temps de l'accouplement est-il arrivé, voyez les ouvrières se répandre de toutes parts autour de l'habitation, afin de ramener au logis les mères fécondées. Elles s'empressent d'abord de leur enlever les ailes, puis bon gré

malgré elles les entraînent à l'ancienne demeure. Mais cette abstraction des ailes n'a rien de douloureux pour celles qui les portent, puisque, lorsqu'il arrive qu'étant trop éloignées de la demeure elles ne peuvent la retrouver, on les voit se les arracher elles-mêmes avant de chercher quelque part un lieu de refuge. Nous avons pu nous-même être plus d'une fois témoin d'une telle opération. Se passant les pattes par dessus les ailes, elles les pressent ainsi comme avec un levier et les font céder dans l'articulation qui les unit au thorax. L'opération terminée, elles cherchent aussitôt une retraite dans le premier trou ou la première fente qu'elles trouvent, s'il ne leur arrive pas de rencontrer des ouvrières qui les guident elles-mêmes à l'ancienne demeure, ou leur en préparent une autre pour fonder une colonie nouvelle.

5^o *Les larves.*—Tous ceux qui ont découvert des fourmilières ont remarqué de suite un grand nombre de petits corps blancs ou jaunâtres, oblongs ou ovoides, que les Fourmis s'empressent aussitôt d'enlever pour les transporter en lieu plus sûr, dans les parties les plus reculées de leurs galeries. On dit communément que ce sont là les œufs des Fourmis. Le plus souvent cependant ce ne sont pas des œufs, mais bien des larves ou des nymphes. En effet, si vous les examinez avec une loupe, vous reconnaissez de suite aux anneaux qui les composent que ce sont des petits vers trapus, apodes, qui ne sont doués que de mouvements à peine perceptibles. Ce sont-là les enfants de la famille que les ouvrières sont chargées de nourrir, en leur dégorgeant dans la bouche la miellée qu'elles sont allées cueillir sur les plantes à la poursuite des pucerons.

Ceux qui ont mis des fourmilières sous verre pour étudier les mœurs de leurs habitants de plus près, assurent avoir vu les nourrices continuellement occupées de leurs nourrissons ; ne pouvant les laisser pour aller à la picorée, elles attendent les quêteuses à la porte, reçoivent d'elles la miellée qu'elles déversent aussitôt dans la bouche des petits. On dit même qu'elles les bercent ou les dorlotent comme pour leur faire sentir qu'elles sont toujours là pour les protéger. Plusieurs fois par jour, elles les transportent d'un

étage à l'autre de la demeure suivant le degré de chaleur et d'humidité qu'elles savent leur être nécessaire.

Dans plusieurs espèces, les larves se filent un cocon pour subir leur métamorphose. C'est encore aux nourrices qu'incombe le soin de rompre ce tissu lorsque le temps de l'éclosion est arrivé.

On voit par tout ce que nous venons d'exposer, qu'il n'est guère d'animaux dont les mœurs soient plus intéressantes que les Fourmis; elles laissent certainement les abeilles bien en arrière d'elles sous ce rapport.

La famille des Formicides se divise en un assez grand nombre de genres, dont plusieurs sont particuliers à des climats plus chauds. Cette famille a encore été si peu étudiée, surtout pour cette Province, qu'on ne pourrait fixer, même approximativement, le nombre de genres et d'espèces que nous possédons. On croit que les États-Unis en possèdent à peu près 200 espèces; nous n'oserions affirmer que celles de notre Province pourraient atteindre la dixième partie de ce nombre. Nous n'avons encore rencontré que les 2 genres qui suivent.

Clef pour la distinction des Genres.

Pédicule de l'abdomen avec un seul nœud 1. FORMICA.
Pédicule de l'abdomen avec 2 nœuds; métathorax épineux. 2. MYRMICA.

I. Gen. FOURMI. *Formica*. Linné

♀ — Tête subtriangulaire; antennes insérées au milieu du front; mandibules larges, dentelées. Métathorax bossu, mais non plus élevé que le reste du thorax. Palpes labiaux de 4 articles, les maxillaires de 6. Chaperon légèrement avancé et soulevé en demi bosse. Premier article des antennes long, plus épais au sommet. Ailes avec une cellule radiale, 2 cubitales et aucune discoïdale fermée. Abdomen oblong, fort, le pédicule avec une écaille.

♂ — Abdomen plus allongé, plus pointu. L'écaille abdominale verticale, épaisse. Souvent de même taille que la ♀.

♀ — Semblables à la ♀ moins les ailes et la taille.

Les Fourmis habitent dans le sol ou dans le tronc des arbres cariés. Ce sont elles, parmi tous les insectes, qui

exécutent les plus grands travaux et forment les sociétés les plus nombreuses. Ce sont-elles aussi qui s'adjoignent des ouvrières étrangères. Les Fourmis que nous rencontrons éparses ou autour des fourmilières, sont le plus souvent de ces étrangères qui vaquent à leurs travaux ordinaires, de sorte que pour s'assurer à quelle espèce appartient une fourmilière, il faut pénétrer à l'intérieur pour y trouver les véritables propriétaires, les mâles avec leurs ailes, les femelles les possédant encore ou en ayant été privées, mais laissant voir dans ce cas les cicatrices de leurs articulations, et les ouvrières grandes (guerrières) et petites (ouvrières proprement dites). Ce genre est fort nombreux en espèces, mais nous n'avons encore pu constater l'identité que des 5 espèces qui suivent, auxquelles nous en avons ajouté 2 nouvelles.

Point de cellule discoïdale fermée ;

Noir, pattes et thorax en partie, roux 1. *herculeana*.

Noir entièrement, pattes noires 2. *Pensylvanica*.

Noir ou brun plus ou moins foncé; tarses pâles. 3. *pallitarsis*, n. sp.

Entièrement jaune 4. *mellea*, n. sp.

Première cellule discoïdale fermée ;

Noir, pattes rousses 5. *fusca*.

Roux plus ou moins foncé ;

Ecaille abdominale non échancrée ; abdomen noir. 6. *rufa*.

Ecaille abdominale échancrée ; abdomen roussâtre 7. *flava*.

1. Fourmi rongeur-bois. *Formica herculeana*, Lin. St. Fargeau, i, p. 209, ♂ ♀ ♂ ; *F. ligniperda*, Lâtr.

♀—Long. .50 pce. Noire, avec les pattes et le thorax excepté en dessus et en avant, d'un roux sanguin. Les mandibules brun-roussâtre, les antennes à premier article noir, le reste brunâtre ; tête forte, légèrement excavée en arrière ; 3 ocellies distincts. Thorax ovalaire, noir en dessus, le reste d'un rouge sanguin. Ailes jaunâtres, passablement opaques, 2 cellules cubitales, aucune cellule discoïdale complète, les nervures jaunes, le stigma jaune plus ou moins brunâtre. Pattes rouge-sanguin. Abdomen noir, fort, les segments polis, luisants aux sutures avec des rangs de poils transversaux, ponctués dans le reste ; écaille du premier segment rouge-sanguin, grande, à extrémité obtuse, paraissant même légèrement échancrée.

♂—Tête petite, ovalaire, arrondie postérieurement. Antennes

plus menues que dans la ♀. Thorax plus convexe. Ecaille abdominale plus courte et plus épaisse, presque carrée, un peu velue, son bord supérieur échancré au milieu. Le reste de l'abdomen formant une masse ovée. Ailes d'un jaunâtre obscur.

♂ — Tête très forte, convexe en dessus, concave postérieurement. Antennes roussâtres, le premier article noir. Mandibules courtes, épaisses et larges. Thorax noir en dessus, d'un rouge sanguin dans le reste, plus large en avant, comprimé postérieurement, son dos sans sillon qui en interrompe la régularité. Ecaille abdominale étroite, ovale, plane à sa face postérieure, un peu convexe en avant, ciliée, le reste de l'abdomen formant une grosse masse courte, ovée globuleuse, avec rangs de poils jaunâtres transversaux. Pattes rouge-sanguin.

La plus grosse de nos fourmis : elle s'établit dans les arbres cariés, surtout les conifères, où elle forme de nombreuses galeries. Cette espèce est commune aux deux continents.

2. Fourmi de Pensylvanie. *Formica Pensylvanica*, DeGéer, St. Farg. i, p. 213, ♀ ♂.

♀ — Long. 33 pcc. Noire ; les pattes d'un brun roussâtre, les cuisses étant un peu plus foncées. Antennes avec le premier article noir, le reste brun-roussâtre. Ailes d'un jaunâtre obscur, les nervures jaunes, point de cel ule discoïdale fermée, le stigma jaune, brunâtre à la base. Ecaille abdominale aplatie en avant et en arrière, légèrement échancrée au sommet, le reste de l'abdomen formant une masse subcylindrique, les segments avec une marge polie, jaunâtre aux sutures.

♂ — Tête rétrécie en arrière. Antennes avec le pédicule roux, le premier article noir et le reste roussâtre. Mandibules plus grêles que dans la ♀. Ecaille abdominale plus courte, plus épaisse et à peine échancrée, le reste de l'abdomen de forme subconique.

♀ — Tête grosse, convexe en arrière, le chaperon avec une petite carène au milieu ; les antennes brun-roussâtre. Thorax comprimé postérieurement, sa ligne dorsale interrompue par une dépression à la base du métathorax. Ecaille abdominale comme dans la ♀. Abdomen de forme sub-globuleuse, les bandes polies à la base des segments larges.

Cette espèce se creuse aussi des galeries dans les bois pourris et sous les écorces.

Fourmi pieds-pâles. *Formica pallitarsis*, nov. sp.

♂ — Long. 15 pcc. Noire ; l'abdomen brun plus ou moins foncé. Le pavillon des antennes brun-pâle avec le dernier article jaune. Ailes

enfumées jaunâtres, les nervures brunes ; point de cellule discoïdale fermée. Pattes brun-foncé, les jointures avec les tarsi jaune-pâle. Abdomen assez court, pubescent, son écaille petite, non échancrée au sommet.

♂ — Long. .11 pce. Entièrement noire, à l'exception des tarsi et des articulations des pattes qui sont pâles.

Aucune femelle rencontrée. La couleur pâle des tarsi est constante dans tous les individus que nous avons rencontrés.

4. Fourmi pâle. *Formica mellea*, nov. sp.

♂ — Long. .10 pce. D'un beau jaune pâle uniforme, à l'exception des yeux qui sont noirs et de l'extrémité des mandibules qui est brunâtre. Tête grosse, convexe postérieurement. Antennes plus épaisses et légèrement obscures à l'extrémité. Thorax médiocrement comprimé postérieurement, déprimé à la base du métathorax. Écaille abdominale petite, moins de la moitié de la hauteur de l'abdomen, obtuse et subéchancrée à l'extrémité, le reste de l'abdomen de forme subglobuleuse.

Rencontrée sous des pierres ; nous n'avons encore pu trouver d'individus ailés.

5. Fourmi brune. *Formica fusca*, Lin. St-Fargeau I, p. 205, ♂ ♀ ♂.

♀ — Long. .32 pce. D'un noir luisant avec un reflet un peu bronzé. Tête convexe en arrière et légèrement excavée postérieurement. Le premier article des antennes brun, le reste plus foncé. Écaille abdominale grande, son bord supérieur droit ou légèrement concave ; le reste de l'abdomen de forme subglobuleuse, un peu velu à l'extrémité. Ailes hyalines, iridescentes, un peu obscures à la base, les nervures et le stigma noirâtres, 1ère cubitale avec une nervure récurrente, c'est-à-dire que la 1ère discoïdale est fermée. Pattes d'un rougeâtre foncé, les cuisses plus obscures à la base.

♂ — Antennes d'un jaune obscur, les pattes avec l'anus rouge-pâle, les hanches noires. Ailes beaucoup plus obscures que dans la ♀, le stigma noir. Abdomen de forme ovoïde, l'écaille du premier segment plus large au sommet, à peine échancrée.

♂ — D'un noir un peu cendré, luisant, l'extrémité des antennes rougeâtre. Trois ocelles distincts. Écaille abdominale grande, subtriangulaire, le milieu un peu élevé ; les autres segments formant une

masse presque globuleuse. Pattes d'un rougeâtre foncé, la base des cuisses plus obscure.

Cette espèce se rencontre d'ordinaire sous les pierres. Il arrive souvent aussi qu'elle s'introduit dans les maisons et se rend fort incommode en pénétrant dans toutes les armoires à la recherche surtout des matières sucrées. Les larves des Fourmis brunes sont souvent enlevées par les Fourmis rouges qui les transportent dans leurs terriers et les élèvent en esclaves.

6. Fourmi rousse. *Formica rufa*, Lin., St-Fargeau i, p. 201, ♂ ♀ ♀.

♀—Long. .35 pce. D'un jaune vif avec l'abdomen et le dos en plus ou moins grande partie, noir. L'extrémité des antennes brunâtre. Thorax trapu, une tache noire plus ou moins étendue en arrière de l'écusson. Ailes passablement obscures, surtout à la base, les nervures et le stigma, noir, la 1ère cellule discoidale parfaite. Ecaille abdominale grande, triangulaire en haut avec le sommet tronqué, le reste de l'abdomen de forme globuleuse, d'un noir plus ou moins foncé. Le chaperon caréné au milieu, les mandibules ponctuées à la base et aciculées à l'extrémité.

♂—Corps noir, large, très poilu, les pattes d'un roux jaunâtre. Tête petite, triangulaire, les mandibules n'ayant que 2 dents. Ecaille abdominale épaisse, presque carrée, son bord supérieur presque droit, le reste de l'abdomen formant une masse subconique, plane en dessus, courbée à l'anus qui est roussâtre.

♀—D'un jaune vif, le dessus de la tête avec les antennes et l'abdomen, noir. Le front avec une ligne enfoncée dans son milieu. Thorax comprimé postérieurement, enfoncé vers le milieu du dos. Ecaille abdominale jaune, grande, très comprimée, ovale ou arrondie au sommet, quelquefois un peu échancrée ; les autres segments formant une masse presque globuleuse, d'un noir brun ou un peu cendré. Pattes d'un brun noirâtre, les genoux avec la base des cuisses, rougeâtres.

Cette espèce construit ses nids dans la terre, entassant au dessus toutes sortes de débris, et plus particulièrement la terre qu'elle retire en creusant ses galeries, de manière à former des monticules parfois assez considérables. Elle se procure souvent, par la rapine, les larves de la Fourmi brune qu'elle élève ensuite en esclaves pour l'exécution de

ses travaux. Capturée à St-Hyacinthe; nous ne l'avons pas encore rencontrée dans le voisinage de Québec.

7 Fourmi jaune. *Formica flava*, Fab.; St-Fargeau i p. 208, ♂ ♀ §.

♀—Long. .35 pce. D'un brun roussâtre, les pattes et les antennes d'un roux jaunâtre clair. Ailes d'un jaunâtre un peu opaque, les nervures et le stigma jaunes, la 1ère discoïdale parfaite. Écaille abdominale presque carrée, velue, avec une échancrure aiguë au sommet, le reste de l'abdomen de forme un peu allongée, à pubescence courte.

♂—Différant peu de la ♀, les antennes un peu plus grêles, la couleur du corps un peu plus claire; l'écaille abdominale aussi un peu échancrée.

§—Corps d'un roux jaunâtre luisant, un peu pubescent, l'abdomen souvent un peu plus foncé. L'écaille abdominale presque carrée, entière.

Cette espèce établit son nid sur le bord des chemins, dans les champs etc., élevant au dessus un monticule peu considérable.

2. Gen MYRMIQUE. *Myrmica*, Latr.

Tête triangulaire, sans épines; mandibules triangulaires. Palpes maxillaires longs, de 6 articles. Thorax assez robuste, plus grêle et comprimé postérieurement dans les §, portant deux épines allongées sur ses angles postérieurs dans les ♀ et les §, et seulement 2 mucrons dans les ♂. Ailes avec 3 cubitales, la nervure de division entre les 2e et 3e cubitales souvent obsolète, la première discoïdale seule fermée. Abdomen avec les 2 premiers segments allongés en pédicule et plus ou moins noduleux. Les ♀ et § sont armées d'aiguillons.

La forme du pédicule de l'abdomen avec ses 2 articles noduleux suffit pour faire distinguer les Myrmiques des Fourmis à première vue.

Trois espèces rencontrées, dont une nouvelle.

Couleur, brun rox ou brun roussâtre;

La nervure de division entre les cubitales

1 et 2 incomplète,..... 1. *incompleta*, n. sp.

La nervure entre les cubitales 1 et 2 complète.. 2. *tuberum*.

Couleur jaune pâle; taille très petite..... 3. *moesta*.

1. Myrmique incomplète. *Myrmica incompleta*, n. sp.

♀ — Long. .26 pcc. Rouasse avec le dessus de la tête, le dos du thorax et l'abdomen, noir. La tête, y compris le chaperon, le thorax tant sur le dos que sur les flancs, fortement aciculés. Mandibules triangulaires, aciculées, rousses. Antennes rousses, les derniers articles épaissis en masse, un peu obscurs, le terminal plus pâle que le reste. Thorax roux, le dos du mésothorax, l'extrémité de l'écusson, avec les flancs en partie, noir; le métathorax tronqué postérieurement, lisse, avec 2 longues épines sur ses angles. Ailes hyalines blanchâtres, un peu obscures à la base, la nervure entre les cubitales 1 et 2 manquant à la base, la 1ère discoïdale fermée, un peu plus longue que large, le stigma roux brunâtre. Pattes rousses. Pédicule de l'abdomen à 2 nœuds, le premier subpyramidal, le 2e noduleux, tous deux roux et avec quelques poils, le reste de l'abdomen subglobuleux, noir, l'extrémité rousâtre, plus ou moins poilue.

♂ — Noir, le chaperon, les mandibules, le dernier article des antennes avec les tarses, plus ou moins rousâtres. Antennes plus grêles et plus longues que dans la ♀. Dos du mésothorax lisse, les angles du métathorax simplement mucronés, sans épines. Le premier nœud du pédicule abdominal strié, le 2e lisse, le reste subglobuleux, mais pointu à l'extrémité.

§ — Roux; la tête avec l'abdomen plus ou moins obscurs. Le métathorax un peu étroit, à dos continu, avec 2 longues épines aiguës sur ses angles. Pour tout le reste semblable à la ♀.

Très commune sous les pierres, particulièrement dans les endroits sablonneux. Peut-être l'espèce *dimidiata*, Say? la description qu'il en donne est insuffisante pour en faire l'identification d'une manière certaine.

2. Myrmique tubéreuse. *Myrmica tuberum*, Fabr. St. Farg. i, p. 183. ♀ ♂ §.

♂ ♀ — Long. .20 pcc. D'un noirâtre mat, les antennes, les mandibules, la bout de l'abdomen avec les pattes, fauves. Tête striée, fortement échancrée postérieurement. Thorax arrondi, strié, les épines postérieures ne consistant que dans la saillie des angles latéraux. Ailes blanchâtres, un peu opaques, le stigma jaune pâle, la 1ère discoïdale fermée, aussi large que longue, la 2e cubitale pédiculée sur l'angle de la 1ère discoïdale, la nervure qui la divise de la 3e en partie effacée. Nœuds du pédicule de l'abdomen velus et chagrinés, le premier pédiculé, le reste de l'abdomen fauve, subglobuleux.

§ — D'un fauve clair, tête un peu obscure, très large, déprimée

et striée. Thorax comprimé sur les côtés, à dos continu, avec une épine courte sur ses angles postérieurs.

Rare, se trouve sous les écorces.

8. *Myrmique importune*. *Myrmica molesta*, Say, Say's Ent. ii, p. 737, ♀.

♂ ♀—Long. .15 cc. D'un jaune pâle, sans tache. Antennes à derniers articles beaucoup plus gros que les précédents. Ailes blanchâtres, lère discoidale très petite, la lère cubitale recevant la nervure récurrente près de sa base, la nervure de la cellule radiale interrompue avant d'atteindre l'extrémité. Métathorax inermé.

♂—Semblable à la ♀, avec l'abdomen plus ou moins obscur à l'extrémité; le dos légèrement interrompu au milieu.

C'est la petite Fourmi jaune des maisons, si incommode en certains endroits. Plusieurs maisons de St Roch de Québec en sont infestées. Elle se loge dans les crevasses des enduits et se montre assez rarement le jour, mais la nuit elle fait partout des excursions, surtout dans les armoires et les vaisseaux où elle peut trouver quelques restes de matières grasses. Nous avons vu des assiettes grasses en étant toutes couvertes le matin; les sucriers peuvent aussi difficilement être soustraits à ses visites, et il faut que le couvercle soit très exactement ajusté pour qu'elle ne puisse pénétrer à l'intérieur. Nous ne l'avons jamais rencontrée ailleurs que dans les maisons, ce qui nous porte à croire qu'elle n'est pas indigène pour notre Province.

Fam. XI. MUTILLIDES. *Mutillidae*.

Tête forte, assez courte, à antennes insérées près du milieu de la face ou un peu au dessous, le chaperon étant très court.

Yeux échancrés dans les ♂, arrondis et petits dans les ♀.

Antennes généralement fortes et courtes, le premier article souvent allongé.

Thorax fort, le mésothorax plus large que les deux autres parties, le dos continu.

Femelles toujours aptères et ressemblant à des four-